

## STRASBOURG- HENDAYE

24 juin 2013

### Préambule

C'est en cherchant le dossier BPF-BCN que je sors celui de cette Diagonale, (la cinquième), qui restera, gravée dans nos mémoires et dans nos chairs. Je pourrais écrire ceci : « Dêmesure et Folie ». Je ne tenais pas à la commenter, il me fallait l'oublier ou la digérer. Mais comment écrire quand le plaisir n'y est pas. Avec le temps des souvenirs douloureux affluent, les images aussi et quelque chose comme une présence amicale m'incite à évoquer simplement ce périple fait de "Plaies et de Bosses".

Vendredi 4 Septembre 2010, 16h30, la journée de boulot s'achève. Je partage depuis plus d'un mois les mêmes horaires de travail, au bloc opératoire, avec William et sans que nous évoquions nos nombreuses randonnées communes, les regards suffisent à nous transporter sur ces routes, folles et démesurées : Paris-Brest-Paris, Dunkerque- Menton (la première à l'initiative de William) et bien d'autres randonnées, depuis plus de 30 ans que nous nous connaissons. C'est aussi le souvenir de mon premier Paris-Brest-Paris 2003 toujours à l'initiative de ce meneur.

Dans 48h, Daniel et moi entamerons notre cinquième diagonale, sans William. Il a d'autres projets professionnels et privés et avec regret nous nous saluons, sachant qu'il suivra notre progression. Bien que fort occupé, la sortie dominicale du club, notre coach ne la loupe pas et ce Dimanche il se rendra en tandem avec son épouse Nathalie à la concentration de Friville Escarbotin.

Dimanche 6 septembre, 11h, Gare du Nord à Paris, Daniel sur le quai, décomposé, m'annonce que William vient de mourir au guidon de son tandem.....Sur les quais avec nos vélos équipés, nous déambulons, ébranlés, n'osant ni parler ni y croire. Cette disparition est bien réelle, les coups de fils

des copains l'attestent et Nathalie nous demande de continuer. Faut-il vraiment continuer ? Faut-il voir là un signe du destin, un message morbide ou au contraire de vie ? C'est profondément injuste et fou, la même question sans réponse revient : pourquoi ?

Etrange aussi, ce départ différé de 2 mois suite au décès de la maman de Daniel. Quel est ce destin écrit semble-t-il, fatal et indépendant de notre volonté ? Quel est le nôtre et sommes-nous responsables de ce qui va suivre ou de ce que nous allons décider. Apparemment oui puisque nous choisissons de continuer et de relier Hendaye dans les délais. Etrange encore d'apprendre lors de notre progression par les nombreux appels des amis, que les obsèques de notre ami se feront à la même heure et le même jour de notre arrivée. Nous ne devons ni ne pouvions nous dérober. Là était notre destin.

Cependant après réflexion, il n'eût pas fallu que celle-ci soit aisée et elle ne le fût pas. Singulière image de deux pèlerins luttant contre les intempéries, les eaux célestes, le vent et le tout sans discontinuer. Il y avait quelque chose d'expiatoire dans ce cheminement, un combat de la vie, pour la vie. Alors que notre moral flanchait, et surtout sans que nous nous concertions, nous trouvions le jour dans le vent et dans la nuit sans lune, derrière un rideau d'eau, la route et la force de progresser 3 jours et 2 nuits sans dormir soit 600k d'un trait. J'avance l'hypothèse ou plutôt la sensation d'une présence bienveillante permanente. Je laisse volontiers cette phrase en l'état afin que le lecteur, s'il le souhaite, se laisse porter par son imaginaire.

C'est donc la 5<sup>ème</sup> de notre série, reportée au 6 septembre 2010, intitulée "Des creux et des bosses", plutôt "Des plaies et des bosses ". Des bosses à n'en plus finir et qui m'ont usé littéralement et

par conséquent concrètement jusqu'au "fondement" et bien sûr des plaies à la fois physique et de cœur. Nous avons donné à cette Diagonale un sens particulier, en la menant à son terme bien que les conditions furent effrayantes. Un hommage devait être rendu à notre ami, mort le matin de notre départ. William s'en est allé, comme il l'aurait voulu sans doute, sur son vélo, mais son décès est incroyablement injuste.

Le compte-rendu est contractuel, Daniel Lemoine l'a fait. Je n'y tenais pas, pas racontable. Le plaisir n'y était pas. Je m'y suis pourtant "attelé" 3 ans après pour me soulager, peut-être, d'un sentiment de culpabilité envers mon ami, sentiment de ne pas avoir été peut-être à son écoute. On est jamais assez à l'écoute des autres, des proches et je citerai Georges Brassens qui disait à l'encontre de ses amis << *Ce qui importe, c'est la somme de tendresse, d'amour, et de fraternité qu'on peut donner à l'Homme* >>.

#### 1<sup>ière</sup> étape : Strasbourg-Jussey 207k

Pour me remémorer le parcours, je sors les cartes "petit format", celles que je glisse sous le mica de ma sacoche de guidon. Je savais à quoi m'attendre, car la plupart sont tachetées d'encre, la couleur de certaines indéfinissable, le mélange des couleurs. La pluie a fait son travail de sape et je scrute ces cartes délavées. Je suis brusquement "absorbé" projeté 3 ans en arrière, je remonte le temps sur le tracé décoloré de ces bouts de papier.

L'hôtel de police nous autorise à partir, non pas à 10h, heure prévue et officielle de notre carnet de route mais à 9h. Il fait beau, la forme physique est là, le moral en berne, mais nous avons envie d'en découdre ou d'en finir.

Que dire : étape facile, courte, trop courte (première erreur) ; ensoleillée, déjà pluvieuse sur la fin. La seule anecdote, est celle de cette automobiliste en "Bmw", nous doublant à très vive allure au col de Saales et que nous croisons un peu plus

loin, à l'arrêt en compagnie de 2 gendarmes pour excès de vitesse. Celle-ci me permet d'engranger 2 BPF : Strasbourg et Bruyères. J'apprécie néanmoins la sortie de Strasbourg et la piste le long du canal sur les 20 premiers k. jusque Molsheim. Le paysage est charmant et les maisons fleuries donnent un charme particulier à ce parcours, une image de sirène me vient à l'esprit pour mieux m'engloutir ensuite. Mais le téléphone sonne sans arrêt, nous rappelant sans cesse ce drame que les copains commentent avec affliction. Et entre 2 sanglots, Nathalie, la compagne de William nous demande de continuer notre route.

#### 2<sup>ième</sup> étape : Jussey- Aurouer 290k levées 2h30 pour un départ à 3h

La pluie nous accueille à la sortie de l'hôtel et nous accompagnera une grande partie de la journée. Ma carte en témoigne avec 2 énormes auréoles me mangeant la majorité du parcours jusqu'au petit-déjeuner à Bèze. Nous en profitons pour sécher dans une auberge authentique de campagne de la Quatr'heure, à 8h du matin. Cette pluie nous attend aussi à la sortie.

Notre passage dans la région de Dijon, en comptant sur le GPS, se fait par un véritable passage cyclomuletier, très dépaysant mais "bouffeur" de temps. Daniel par principe, ne fait jamais demi-tour et nous nous fourvoyons. Aimé Galdin aurait aimé nous guider dans ce dédale en Juin, pas en septembre. Pour retrouver le bitume, nous progressons à pied en poussant cet engin particulièrement inadapté quand vous n'êtes pas dessus. Ne nous plaignons pas tout de même, la pluie n'en rajoute pas.

Mais elle nous rattrape sur le coup de midi avant le déjeuner et c'est dans ce restaurant que je tente de me sécher avec ce que je trouve sous la main, serviettes en papier et même "pq". Nous redémarrons sous la pluie et alors que le parcours prévu aurait pu être bucolique sous des conditions météorologiques avantageuses,

nous choisissons une route plus directe par Autun, hélas plus fréquentée et aussi copieusement arrosée, l'eau venant du ciel et des véhicules. Sous l'opacité des couches de plastique protégeant nos cartes, la lecture est difficile, nous faisant prendre du retard pour rejoindre nos hôtes. Vers 20h seulement nous retrouvons Edmond à la Nocle-Maulaix, quelques 44k avant notre bivouac d'Aurouër. Nous y parvenons vers 22h30 soit 3h après l'heure prévue. L'accueil de Denise et Edmond est chaleureux et le repas succulent, mais la fatigue est bien présente. L'accueil chez les amis est en général loin de me déplaire, souvent revigorant et particulièrement adapté au cyclotourisme mais il est des circonstances où rogner sur le temps de repos est préjudiciable. Mais nous avons été élevés dans les traditions et nous faisons honneur à nos hôtes qui déploient des trésors de douceur. Oh extinction des feux mais debout à 3h45 : Nuit courte et accompagnée de rêves humides.

Nous ne savions pas encore qu'à partir de maintenant le reste de cette diagonale allait devenir un enfer, sans que pas une seule fois l'idée d'abandonner ne nous effleure l'esprit. Pourtant elle prenait l'allure de la bérézina.

3<sup>ième</sup>-4<sup>ième</sup>-5<sup>ième</sup> étape qui n'en font qu'une : Aurouër- Hendaye

C'est là que je me suis dit que cette épopée n'était pas racontable. Pourtant, me voici, couchant sur le papier des souvenirs douloureux et des images fantasmagoriques.

A ce moment du récit je sais que le reste du parcours sera sans pause ou presque. Mais ce matin là à 3h45 sur nos montures, rien ne laisse entrevoir un déchaînement des éléments sur nos carcasses!!!!

Il ne pleut pas et nos amis nous accompagnent jusque Bourbon Archambaud. C'est en les quittant que le vent se lève, il ne faiblit pas, la route en

devient détestable car rien nous abrite et la moyenne chute irrémédiablement. C'est déprimant car même en comptant les secondes à laquelle les bandes blanches défilent sous mes yeux, le temps me semble affreusement long. 10-15 à l'heure grand max, parfois debout sur les pédales et pourtant c'est tout plat. J'ai même passé le petit plateau...et si j'arrête de pédaler je recule. Un camion "plein de lait" nous double et je reste sur place, l'impression de se heurter à un mur la tête de profil et les bras en croix. Daniel, à son habitude et grâce à sa grande générosité, il est aussi le plus grand, roule devant me coupant du vent. Mais l'allure, je ne la tiens pas et inexorablement je me détache. C'est démoralisant et j'ai beau en rajouter pour me coller à sa roue et la langue sur la roue avant j'abandonne la lutte. Je me résigne et me console en avançant "petitement". Je pédale, je pédale...pour rien. Parfois je m'invente un challenge, celui de me fixer un objet à l'horizon et de le rattraper, c'est facile y bouge pas. Justement il reste longtemps inaccessible : poteau, panneau, abri, ruine tout me distrait. Je m'en approche, oh bien modestement, tout doucement. Je suis à sa hauteur et j'ai l'impression de me hisser en ahanant. Je le double, je tourne la tête pour vérifier ma progression et oui je bouge quand même c'est rassurant et puis je recommence. A cette vitesse je peux même contempler le revêtement. Je deviens incollable sur le type de macadam. Tiens c'est joli ces petites bandes rouges. J'ai aussi envie de grignoter pour passer le temps, mais j'ai bien du mal à ouvrir ma sacoche dont le rabat claque sur mon garde-boue avant au risque de perdre mes cartes. Ni moi ni Daniel ne causons. Mais sous la calebasse, ça fulmine. Bref Montluçon, 70k en 5h, pitoyable...bof...je m'en contrefiche. Il est 10h soit 4h de retard. Sans être convaincu de l'orientation que prendra le vent, il nous faut nous adapter et se reconstituer. C'est un tournant dans l'histoire de ce périple mais le choix s'impose implacable, cruel. Il n'y en a pas d'autre à l'orée de nos lobes

frontaux secoués. Quand je parle de lobes frontaux, ce sont ceux qui "forgent" la personnalité de chacun, doux, agressif ou les deux. Ici nous sommes plutôt moutons à mener à l'abattoir. Nous ferons donc la sieste après restauration dans un hôtel. C'est bien la première fois de nos randonnées "destroy" que je peux enfin la faire. C'est pas son truc à Daniel, moi si et j'adore. Cependant ces quelques heures de douceur, sont prises sur notre étape du soir et l'option de la nuit sur le vélo est votée à l'unanimité.

Départ 16h, le vent semble s'être calmé. Confiant dans les éléments et en notre sagacité, nous démarrons...sauf que la sortie de Montluçon est douloureuse. C'est un relief bien accentué qui s'offre à nous pour nous rappeler que la météo n'est pas uniquement la cause des maux sur 2 roues. 50k après je commence à avoir faim, mais cela n'inquiète pas Daniel. Pourtant il sait que la perspective d'un bon repas, plutôt qu'une bonne nuit, me fait avancer. Mais rien à l'horizon, même à Moutier-d'Alun où pourtant la publicité nous annonçait des mets gastronomiques. Il faut bien ça pour rouler toute la nuit. Même stoppé dans ce patelin pour fait de pneu éclaté chez Daniel, la table d'hôte est fermée. Il faut donc continuer jusque Pontarion à 21k d'ici. On nous attend tout de même avant 21h (s'imaginent tous que c'est pas un problème de les faire en moins d'une heure) comme nous l'indique la pharmacienne du patelin où je me pourvoyais en remède miracle pour nuit étoilée, lumineuse et sèche.

C'est fait vers 20h45...nous avons encore des ressources et il fallait coûte que coûte recharger les batteries avant la nuit. Il ne faut pas compter sur un ravito cette nuit et y a rien dans les sacoches. Nous nous requinquons donc avec un certain entrain. Le doute ne nous agresse plus, des nuits sur le vélo, on connaît.... tout au moins une nuit !!!! Nous avons souvent inclus dans nos Diagonales une nuit blanche, mais celle-ci l'était souvent au départ. Cette fois, nous improvisons et

nous nous adaptons. L'hôtel de ce soir à 120k à St Yrieux-la-Perche que nous devons atteindre ce à 19h. nous verra passer demain matin vers 5h soit 1h après notre départ virtuel. Nous rattrapons à peine notre retard.

Dans l'immédiat, la table nous offre des douceurs et comble nos estomacs. Le piège serait de rêver à l'après : "resto-douche-dodo", à cette douce torpeur qui envahit doucement nos cellules. C'est pas le cas, nous achevons tranquillement ce repas et confiant je sors pour digérer, fumer, roter enfin faire un petit tour avant de se coucher...je me trompe... non avant de poursuivre. Pour un peu je me laisserais aller. Je vous l'ai dit, on peut toujours rêver!!! Et là.... je rentre aussitôt....merde, 3 fois merde. Je ne ris plus.... il tombe des cordes, il fait froid et sacrément sombre. Me revoilà dans le resto, devant les clients dubitatifs, vaguement inquiets d'avoir côtoyé 2 individus très louches. Nous nous harnachons et pas avec le simple imper, c'est la cape qu'il faut.

Nous vivrons cette nuit comme un cauchemar. Des fantômes nous précèdent, de curieuses formes au bord de la route, à travers un rideau de flotte, éblouis par la lampe frontale. Dans ce département de la Creuse, particulièrement désertique, les routes de nuit sont lugubres. Et c'est à un carrefour mal indiqué, que je stoppe, n'y voyant rien, en attendant Daniel. Je me retourne brusquement. Daniel n'est pas là mais je sens une présence vaguement oppressante. Cette situation singulière au milieu de nulle part, ne m'inquiète pas. Je ne vois pas la route et je suis bien. Il n'y a aucun bruit en dehors de l'eau qui dégouline de partout. J'ai l'impression que le temps est suspendu, c'est une sensation fugace presque irréelle où vous ne sentez plus votre corps. Cette sensation est accentuée par le halo lumineux de ma frontale. L'esprit gamberge jusqu'à ce que je vois la lampe du vélo de Daniel. Nous évoquerons plus tard ces moments insolites. En tout cas je les considère ainsi et, à l'heure où j'écris, je ressens encore cette

sensation interne nostalgique et douloureuse.

Nous continuerons doucement et accompagnés. Nous en sommes persuadés. Vers 1h du matin, dans St Léonard-de-Noblad, que nous connaissons bien pourtant, nous nous séparons involontairement. Je l'ai vu disparaître à droite dans un virage et croyant le suivre je tourne plus tôt et me voilà accélérant l'allure, ne le rattrapant pas. Suis perdu et un bref instant je panique, tente de lui téléphoner, sous la pluie et les doigts gourds et humides ne parviennent pas à composer le numéro. Dans ce cas je finis par m'arrêter et respirer un bon coup. Je visualise au plus près la carte qui à la frontale me renvoie une lumière crue et aveuglante. Je m'aperçois que je suis dans la direction opposée. Demi tour et retour au point zéro de mon erreur. Pendant ce temps, Daniel qui m'attend plus loin se fait contrôler par les gendarmes qui trouvent évidemment la situation et l'allure de mon coéquipier suspectes et inquiétantes. Pas facile de faire admettre à l'autorité le but de cette balade de santé, mais comme nous sommes bien en règle avec le code de la route, ces braves gens lui conseillent d'être prudent et d'attendre du bon côté de la route car cet endroit est dangereux. Nous n'avons pas fait d'envieux cette nuit. Devant un tel tableau et à bien y réfléchir, je donne raison à la maréchaussée. J'arrive enfin et nous poursuivons silencieux et résignés.

Le prochain contrôle se fait à St Yrieix-la-Perche par une photo, il est 5h15. Nous sommes à 30k de l'hôtel où nous aurions dû arriver vers 20h. Avec un départ virtuel à 4h le retard s'accumule et même cette nuit ne nous a pas permis de nous refaire.

Bref nous continuons et tentons de nous reposer à la belle étoile, vous avez compris le jeu de mot, car il ne pleut pas à Excideuil. Cette halte qui aurait dû se faire dans de beaux draps blancs, sera de 20 mn dans un recoin en béton de la place de l'hôtel de ville, à l'abri, il est 6h30. Le

départ se fera à la sauvage sans bistrot ni petit déj, sauf quelques fruits à l'ouverture du marché local. Nous sommes dans la direction de Périgueux et le moral remonte, la route est facile dans la vallée de L'Isle. Le temps est sec et nous y croyons encore avant.....Périgueux.

Hélas la traversée de la ville en direction de Bergerac est incroyablement difficile et rendue compliquée par les autochtones et curieusement par ceux de la DDE qui n'ont jamais vu de vélo apparemment. Nous les écoutons nous diriger sur une route interdite au vélo. Nous tournons et tournons comme le Derviche Tourneur de Marcel Dadi, repassons devant les mêmes préposés atablés pour l'apéro et prenons à l'aveugle la bonne direction en cassant un rayon sur ma roue arrière du bon côté de la roue libre. Cet aimable manège nous a pris 1h30 dans la vue. Croyant s'achever notre errement, nous abordons la route de Bergerac et là je reste scotché à la route. Les 65k, tout en bosses ont certainement décidé de la suite et succès de notre périple.

Un vrai toboggan que je préfère dans les parcs d'attraction et encore. J'en peux plus et m'épuise. La cité de Cyrano en vue à 13h (7h de retard) est la bienvenue. Le bilan est mauvais mais c'est encore jouable si...nous shuntons la seconde nuit à Dax. Il reste 300k en 23h. Dans d'autres circonstances et nous avons testé et réussi ces 300k sont bouclées en moins de 20h. Nous y croyons, enfin surtout Daniel. Je suis plus réservé ou moins optimiste mais n'en laisse rien paraître. Mes fesses sont entamées, la tringlerie déconne et j'ai plus de jus. Nous nous reposons donc 2 h dans un bistrot, dont le tôlier sympathique, pas trop regardant, nous laissent somnoler sur un coin de table.

Vers 15h l'heure du départ sonne et nous repartons pour une autre après-midi de galère dans ce sud ouest que j'adore traverser ....en touriste. Qui plus est, nous nous fourvoyons dans les vignobles du côté de Duras. La particularité des vignes, est qu'elles sont plantées sur des terres très

accidentées, jolies vallonnements au demeurant. Eh bien, nous montons et descendons ces petites routes peu fréquentées au pourcentage impressionnant. Paumés vous dis-je et pas sensible du tout aux charmes de la région. Un petit ravito s'impose à Monségur, Daniel s'en charge et je prends la route seul, me demandant en combien de temps mon coéquipier me rattrapera. J'ai un peu de ressource. La route serpente joliment mais le relief n'est pas tendre avec moi et le sort s'acharne. Je mouline sans pouvoir en rajouter quand je vois dans le rétroviseur s'approcher Daniel. Je souris quand même en ajoutant qu'il avait mis du temps. Sympa, il en rajoute en me disant qu'il a bien appuyé sur les pédales pour me rejoindre. Nous remontons encore et enfin pour arriver à la Réole vers 19h et dîner.

La seconde nuit sur le vélo se profile et des mesures coercitives s'imposent, enfin je les impose sans doute et Daniel accepte, sentant peut-être que je suis au bord de l'implosion. Arrêt à minuit, se reposer à la belle étoile (j'oubliais, il ne pleut plus) et selon notre forme plus s'il le faut. Je sais par expérience que quelque soit l'endroit et dans de telles circonstances je dormirais sur un tas de cailloux d'un sommeil profond et réparateur. Et puis nous abordons les Landes, la forêt et son relief plat, plutôt roulant.

Nous roulons donc dans cette nuit sans lune. Je la préférerais pleine pour me poser cette question à la manière d'Alphonse Allais : << Qui l'a mise dans cet état >>. Cette douce allusion scabreuse me fait sourire et avancer. La température est plutôt agréable et une brume nous envahit, confinant notre horizon à notre étroit rayon de lumière de notre éclairage. L'atmosphère est "laiteuse" et le manque de sommeil accentue encore cette sensation cotonneuse. Des formes improbables surgissent de chaque côté de la route et Daniel se surprend à sauter un obstacle virtuel devant ses roues. Il croit voir une ligne de chemin de fer traversant la route. Nous stoppons comme prévu dans un abri

bus vers minuit, pointons à Luxey et j'exige un autre arrêt quelques instants plus tard. Je m'endors dans la forêt à l'abri d'une cabane de bûcheron sur une charrette à bois sans barguigner. ¼ d'heure, juste ce qu'il faut, efficace puisque nous repartons d'une allure soutenue. A Rion des Landes, cette fois, c'est Daniel qui demande « grâce » et les marches de l'église nous accueillent, près de la porte fermée comme il se doit de tous les lieux de cultes. ½ h cette fois, j'ai eu pitié et j'en profite aussi.

Enfin Dax vers 7h30 pour un petit déj. Nous y croyons encore, 3h de retard pour un départ théorique de Dax vers 4h. Cependant les 25k qui nous séparent de l'Adour par Peyrehorade finiront d'anéantir nos espoirs, tellement la route est bosselée. Il est 10h à Urt, 11h15 à Bayonne pour pointer à 12h à Hendaye.... !!!!!

#### Conclusion

C'est donc non homologué mais menée à son terme que nous achèverons cette Diagonale. L'arrivée à Hendaye sera concomitante à la cérémonie d'adieu de notre copain..... à 1000k de là. Fallait-il voir un signe du destin, une volonté "divine" ou simplement un hommage à la vie. Oui un combat pour la vie et un "pied de nez" à la Camarde. Nous avons mené jusqu'au bout cette Diagonale, malgré tout, en hommage à William. Nous le pleurerons longtemps. En 2011 en accomplissant Daniel et moi dans les délais Paris-Brest-Paris avec Cédric Bonnay, le protégé dont William s'était particulièrement occupé l'année de sélection 2007, nous avions une pensée pour lui. La volonté de notre ami avait permis à Cédric le plus jeune engagé (18 ans 10 jours avant le départ) de regagner Paris avec succès. Pour l'occasion et à l'initiative de Jean Michel Vermeire, nous portions à l'arrivée un tee-shirt avec la photo de William. Il avait 51 ans.



PARIS-BREST-PARIS 2007  
William-Daniel-Cédric-Jacky

Je repense à mon épouse lorsque sur les quais, je lui annonçais la mort de notre ami. Sa question : << tu continues ? >> me laissa perplexe, car dans le timbre de sa voix, j'ai perçu furtivement et bien malgré elle de l'angoisse. Mais elle m'encouragea et je la remercie de m'avoir laissé poursuivre.



PARIS-BREST-PARIS 2007  
Cédric et William à l'arrivée



PARIS-BREST-PARIS 2011  
Daniel-Jacky-Jean Michel-Cédric

<< Si le Bon Dieu aime tant soit peu le vélo  
Au firmament, tu t' plais sûrement  
Mon cher William >>

Sur les paroles de "Mon Vieux Léon" de Georges BRASSENS

Jacky Dekens